

Mourir dans l'indifférence

Décédé sur des bateaux inaptes à la navigation, étouffés dans des camions, morts de faim dans le désert... Chaque jour, le contingent de personnes disparues sur les routes de l'exil augmente.

Ainsi, on estime à ce jour que 66'519 personnes ont perdu la vie en tentant de rallier l'Europe. L'action *Les nommer par leur nom* a fait mémoire, fin juin, à Genève, de toutes ces personnes, souvent mortes anonymement et qui ne sont enterrées nulle part.



Les lectrices se contentent d'un maigre refuge.

lui. Les passants qui se pressent dans les rues adjacentes – coupées à la circulation à l'occasion de la Fête de la musique – ne prêtent que peu d'attention aux lectrices égrenant les noms de ces oubliés. Bilel, Zhilan, Rakesh, Ishtiaq et tous ceux dont on ne connaît pas l'identité se perdent dans le flot incessant de la circulation et les cris des spectateurs du skatepark de l'autre côté de la rue. Virginie Hours, aumônière catholique à l'AGORA, ne désespère toutefois pas d'interpeller sur le sort de ces réfugiés. Pour ce faire, une pétition circulait sur le lieu de l'événement. Un appel visant le Conseil fédéral, afin de l'exhorter à tenir ses engagements en regard de la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant (1997), afin que ceux-ci ne soient plus bafoués sur les chemins d'exil. Un lourd classeur bleu sert de support aux paraphes. A l'intérieur, les listes des noms de ceux qui ont péri. Le poids des vies, « au propre, comme au figuré », souligne-t-elle encore.

La tête ailleurs

« On peut mourir sans que cela n'intéresse personne », s'indigne Nicole Andreetta, aumônière retraitée de l'AGORA, à la vue de toute cette indifférence. Son homologue interprète cet apparent désintérêt par une cause calendaire. « Entre la Fête de la musique et les vacances qui approchent, les gens sont déjà ailleurs. » Virginie Hours glisse encore que, « même si cela fait un peu bande à part, la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié (JMMR) de l'Eglise catholique, a lieu à la rentrée et les gens me semblent plus réceptifs ». Cette année, du fait du Jubilé des Migrants, la JMMR ne sera pas fêtée le dernier dimanche de septembre comme d'habitude, mais célébrée les 4 et 5 octobre prochains avec comme point d'orgue les « Migrants, missionnaires d'espérance ». Le thème choisi par le pape François veut mettre en lumière ces migrants et réfugiés qui « deviennent des "missionnaires de l'espérance" dans les communautés où ils sont accueillis, contribuant souvent à revitaliser la foi des communautés locales et à promouvoir des dialogues interreligieux fondés sur des valeurs communes. Ils rappellent également à l'Eglise le but ultime du pèlerinage terrestre menant à la future patrie ».

TEXTE ET PHOTOS PAR MYRIAM BETTENS

L'air est lourd en cette fin de semaine caniculaire. La blancheur de la façade de l'église du Sacré-Cœur réverbère les implacables rayons du soleil. Sur le parvis, le parasol aux couleurs claires n'apporte qu'un faible refuge aux deux courageuses prêtant leurs voix pour commémorer les vies oubliées sur les chemins de l'exil. Tout comme elles, d'autres volontaires se sont relayés durant l'après-midi du samedi 21 juin, à l'occasion de la Journée nationale, mondiale et du dimanche des réfugiés (20-21-22 juin), pour lire les noms de celles et ceux dont le destin a basculé en tentant de rallier l'Europe. Cette initiative de l'Aumônerie Genevoise Oecuménique auprès des Requérrants d'Asile et des Réfugiés (AGORA) enjoignait ainsi à faire mémoire des « victimes de la Forteresse Europe », afin que celles-ci « ne disparaissent ni des mémoires, ni des consciences ».

Le poids des vies

Assis sur un banc non loin de l'édifice, un jeune homme lit, indifférent à la funeste litanie qui se déroule à quelques mètres de



Des affiches étaient placardées pour rappeler que derrière les noms, il y a aussi des vies.